440. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Famille Benckendorff, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale), Presse, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-02
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- c'était bien autre chose. Cette charmante lettre, ces tendres paroles ! Elle a passé la nuit avec moi. Ah ! que je voudrais vous dire à mon tour tout ce que j'éprouve ! J'en étouffe, et cela reste ici… j'ai eu un rêve que vous auriez aimé. Mais ce n'était qu'un rêve. [réponse à la lettre FG 423]
- il me fait dire qu'il arrive de Londres à l'instant
- je le fais entrer rêvant à la pais ou à la guerre
- Le voilà expliqué le bis. Au moment où je commençais ma toilette de nuit

hier, on m’annonce Byng, je le renvoie

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 556/242

Information générales

LangueFrançais
Cote1223-1224-1225-1226, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription440. Paris, vendredi 2 octobre 1840,
à 10 heures

Le voilà expliqué le bis, au moment où je commençais une toilette de nuit hier, on m’annonce Byng, je le renvoie ; il me fait dire qu’il arrive de Londres à l’instant ; je le fais entrer rêvant à la paix ou à la guerre ; c’était bien autre chose. Cette charmante lettre en tendres paroles ! Elle a passé la nuit avec moi. Ah que je voudrais vous dire à mon tour tout ce que j’éprouve. J’en étouffe, et cela reste ici. J’ai eu un rêve que vous auriez aimé. Mais ce n’était qu’un rêve !
Hier matin j’ai vu les Appony, Montrond, Bulwer. J’ai fait par ordre du médecin une promenade en voiture fermée. J’ai fait dîner Pogenpohl avec moi pour le voir manger. Ensuite j’ai reçu Tshann, et mon ambassadeur. Mais toujours dans ma chambre à coucher. Le matin j’avais eu une bonne visite de votre plus fidèle. Si la question du dehors s’arrange, savez-vous que celle du dedans sera difficile à arranger. Cela me paraît bien embrouillé, bien compliqué. Le moment des chambres sera des plus curieux. Ma nièce a eu une lettre de son père, il s’annonce positivement pour le mois d’avril, et sa femme dans quinze jours, tout cela est bien pacifique. Il parait qu’on ne rêve pas à la guerre.
Que savez-vous de la disgrâce de Bülow ? Les petits diplomates allemands l’affirment. Vous ne m’étonnez pas par ce que vous me dites de Neumann c’est un gros sot, et fort impertinent ; donnez en de bonnes nouvelles à Paris pour le cas où il y viendrait. A propos les Clauricarde viennent-ils toujours ? Elle ne m’a pas écrit depuis mon départ. Il est vrai que je ne lui ai pas écrit non plus.
J’ai eu un retour de crampes cette nuit et un sot accident après. Je m’étais fait frotter rudement l’épaule et la voilà tout ensanglantée ce matin, et me faisant un mal horrible, comme si j’avais été blessée à la guerre, aussi. ai-je fait chercher le chirurgien du 10ème hussards ! (Chermside)

Midi.
Je viens de recevoir votre lettre d’avant-hier, il y a de l’espoir, il y a de l’inquiétude, un peu de tout. Un peu de gronderie à mon adresse, beaucoup d’autre chose qui n’est pas de la gronderie. J’accepte tout à tort et à travers, mais surtout la dernière partie, toujours désirée, toujours bien venue. Toujours nouvelle quoique si vieille. Voici donc Beyrouth pris. On va crier ici comme si c’était chose inattendue et inouïe. J’en suis effrayée; je suis effrayée de tout, parce qu’il faut si peu pour aller bien mal et bien loin. Vous ne sauriez concevoir le plaisir que j’ai eu à voir Byng. Il avait déjeuné avec vous Samedi. Il été fort pressé de me remettre la lettre. Il était

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

encore en toilette de voyage. J'aime Byng. Adieu, que dois-je penser du conseil de cabinet d'hier ? Je tremble et j'espère. L'article du Times était bon, mais rien ne fait quelque chose à lord Palmerston. Je suis bien aise que vous soyez bien avec Flahaut, je ne sais encore rien de cela pour la femme, je ne l'ai point vue depuis mardi.
Adieu. Adieu, tendrement. Montrond vient souvent sans avoir rien à dire. Il est archi pacifique. Tout le monde l'est je crois, mais n'y a-t-il pas des existences politiques que la paix tuerait. Voilà ce qui m'inquiète. Adieu. Adieu.

2 heures
Dans ce moment, je m'aperçois du vendredi. Je suis enragée contre moi-même, il n'a a pas de remède, ceci ne partira que demain, je vous écris un pauvre mot mais il vous faut la vue de mon écriture, sans cela vous me croiriez morte.

Samedi 3 octobre, 11 heures.
Ma journée s'est passée à Beyrouth c-à-d. que tout le monde est venu chez moi parler de cela et rien que de cela. Le matin, les Granville, Werther, Appony, Pahlen. Le soir M. Molé. Je ne compte pas Adair et autres de cette espèce. Et bien on est bien agité, c'est à dire agité de l'agitation que cela va causé ici, comme si ce n'était pas un événement tout naturel, et très attendu. Thiers a dit hier matin à un diplomate à Auteuil : "Monsieur, c'est la guerre. " On ne le prend pas au mot, parce que vraiment il n'est pas possible qu'elle ressorte de ce fait. le conseil s'était réuni d'abord à Auteuil et puis aux Affaires étrangères. M. Molé me dit que la chambre des pairs était dans un trouble inexprimable. On ne parlait que de cela. On proposait de dresser une pétition à la couronne pour demander la convocation du chambre. M. Molé prétend s'y être opposé. Mais il parle très mal de la situation. Il dit que jamais on n'a si mal gouverné une affaire. Et puis une conduite si lâche à côté de tant de bruit, de si pitoyables réponses au général anglais.
Le dernier factum de lord Palmerston excellent, clair, une vraie pièce de cabinet. Et pas de réponse ? mais c'est incroyable. Enfin vous entendez tout ce qu'il dit. Il voudrait bien savoir bien des choses ; moi, je n'ai rien à lui apprendre. J'ai renvoyé M. Molé avant dix heures pour aller un moment chez Lady Granville. Là j'ai appris l'abdication du roi de Hollande. C'est grave aussi, parce que l'héritier est peu de chose. Tête très légère. Le monde va mal. Mais vous que faites-vous ? L'éclat de Beyrouth devrait faciliter les affaires ; on a meilleure grâce à céder quand ou a un succès. Cependant, je ne sais rien bâtir d'agréable sur ce qui peut venir de Londres. Je suis frappée ce matin du ton de Siècle et du Courrier français. Le Constitutionnel est plus prudent, il est évident qu'il attend vos nouvelles sur le conseil de jeudi. M. Molé prétendait savoir qu'on allait mobiliser la garde nationale, mesure révolutionnaire selon lui. Il croyait aussi que le ministère ne pouvait pas l'empêcher, de convoquer les chambres. Le cri public serait trop fort. Moi, je suis pour la convocation cela va sans dire ! Lord Granville était allé hier soit à St Cloud. L'ambassade anglaise est très agitée. Bulwer excessivement.

1 heure.
J'ai eu votre lettre et un long entretien, avec celui qui me l'a portée. Il vous écrit lui-même. Il voudrait que vous l'instruisiez mieux de votre volonté, de vos idées, pour qu'il puisse faire face aux entretiens qu'il a avec vos amis. Vraiment la situation devient très grave pour les choses comme pour les personnes politiques de toutes les couleurs. C'est bien difficile de deviner le dénouement de tout ceci. On dit qu'ici tout le monde est pacifique au fond, tout le monde, et je le crois mais

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

comment arriver à cette parole décisive " la paix " au milieu de ce qui se passe et peut se passer tous les jours ?
J'approuve tout ce que vous me dites, et comme je comprends ces éclairs d'élan vers une vie tranquille, domestique ! Et moi, que de fois je l'ai souhaitée, et tout juste dans les moments les plus agitées. C'est alors que je rêvais les cottages, que j'enviais le sort des plus humbles de leurs habitants. Ah que je saurais aujourd'hui embellir cette vie là pour vous. Mais vous n'osez pas en vouloir, vous ne le pouvez pas. Je sens tout ; je suis en même temps une créature très passionnée et très sensée.
Je crois l'esprit de 20 très combattu dans ce moment, au fond il n'a pas de l'esprit tout-à-fait Il faut finir, je n'ai encore vu personne aujourd'hui. On dit, c'est votre petit ami qui me l'a dit que les ministres sont un conseil depuis huit heures ce matin. Je crois moi qu'il ne ressortira la convocation des chambres. Encore une fois, il m'est impossible de ne pas la désirer ardemment. J'ai vu chez moi Mad. de Flahaut hier, elle m'a parlé des lettres de son mari, mais elle ne vous a pas nommé. Au reste elle est très douce maintenant, et inquiète comme tout le monde.
Adieu. Adieu. Je ferme de crainte d'interruption et de retard, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 440. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 octobre 1840
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1223

340. / Paris Vendredi 2 octobre 1840
à 10 heures.

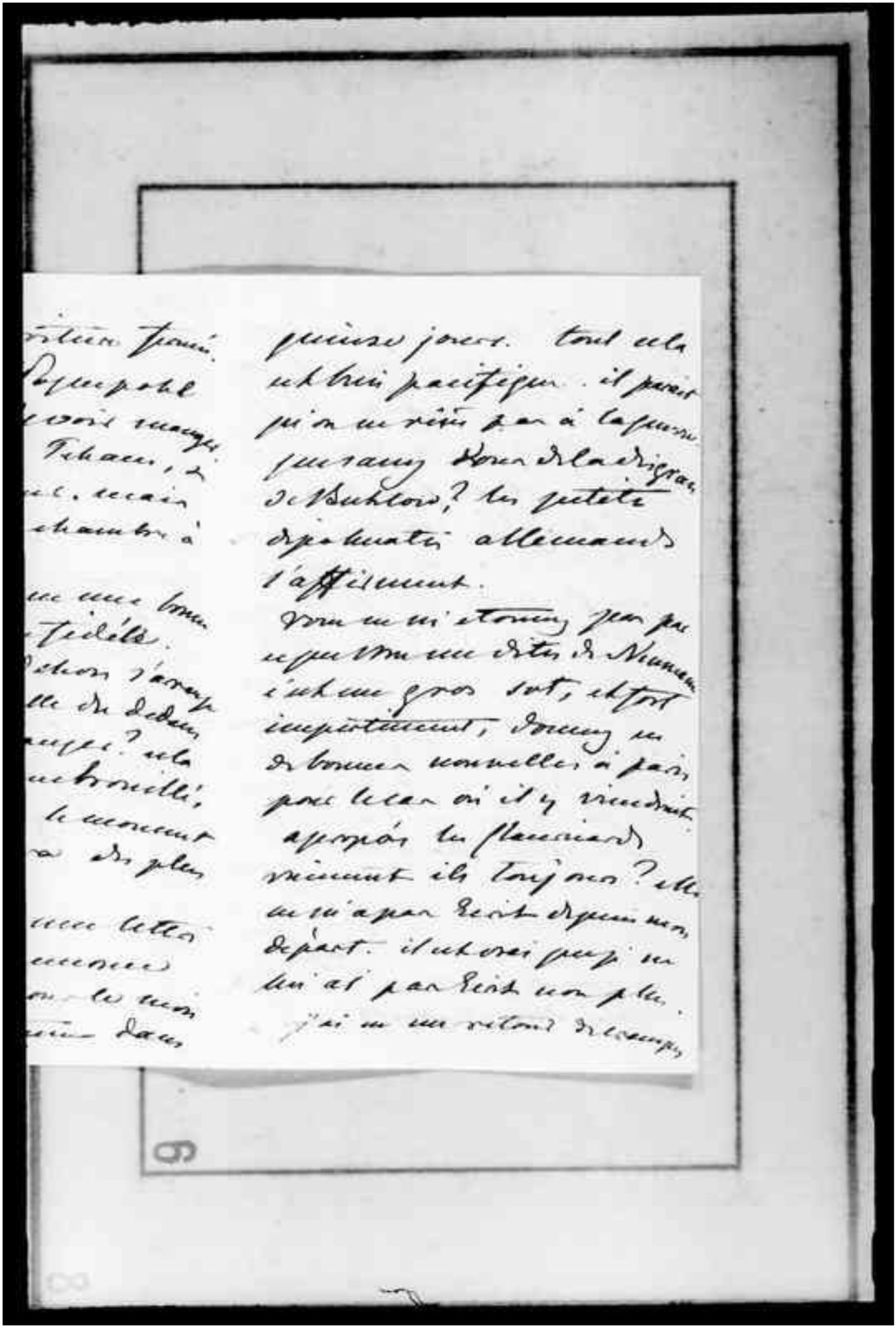
Le vieil appartement est bien triste ce matin. Au moment où je commençais ma toilette de nuit hier, on m'annonce Bapst, je le renvoie ; il me fait dire qu'il arrive de Londres à l'instant ; je le fais entrer dans ma chambre à la page où je suis à la fenêtre ; il était bien aise de me voir. Elle demande bien de mes nouvelles ! Elle a passé la nuit avec moi. Ah que je voudrais bien dire à mes yeux tout ce que j'éprouve ! j'en étouffe, et cela me suit ici. j'ai vu ce matin peu de gens avec elle. mais ce n'était pas un rêve !

Ce matin j'ai vu les affaires étrangères, Molé, Duchâtel. j'ai fait appeler le médecin ma

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

pronoms de me croire Jeune.
j'ai fait deux Repetitions
avec mon professeur ordinaire
ce matin j'ai reçu Tchaou, à
mon ancien appartement, mais
toujours dans ma chambre à
coucher.
Le matin j'avais eu une bonne
visite de votre plus fidèle.
si la question de chaux s'avance
aussi vite que celle du Lebeau
ma difficile à manger? cela
me paraît bien embrouillé,
bien compliqué. le mouvement
des chambres sera du plus
curieux.
ma mère a eu une lettre
de son père; il l'accueille
positivement pour le mois
d'avril, à la Jeune dans

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

nuit dernier est arrivé
après. je m'étais fait frotter
vigoureusement l'épaule. et la
vilà tout ensanglantée ce
matin, et me fait autant
mal horrible, comme si j'avais
été blessé à la guerre, aussi
ai-je fait étendre le Chirurgien
du 10me hussards! (Chirurgien)
Mardi. je viens de recevoir votre
lettre d'avant hier, il y a des lignes
il y a de l'inquiétude, un peu de
tout. un peu de grondeur à mon
adresse; beaucoup d'autre chose
que n'explique pas la grondeur. j'aime
tout à tort de travers, mais surtout
la dernière partie, toujours dessus
toujours bien venue. toujours
jusque ici vieille.
Voici deux Reynolds frais. Ou

le vilà
reconnait
toilette
Byng; j'
dis qu'il
l'instant
à la pai
bien autr
lettre en
a passé la
a peu pi
mon tour
j'en étou
j'ai vu
vieux. en
vieux!
bien vrai
Newton,
pas ordi

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

1224 2

…ni d'abord
…i avec M.
…pendu
…était dans
…inable. Il
…cela. On
…e une petite
… demande
…chambre.
…y était
… parle très
…on. Il dit
…a fi mal
…ais. Depuis
…che a cette
…dre si désagréable
…lais.
… de Lord
…ient, était

Voici ici, comme si c'était chez
moi tranquille et heureux. J'en ai
effrayé, j'en ai effrayé de tout.
Parce qu'il faut si peu pour aller
bien mal et bien loin!

Mme de Lieven connaît Lapleine
puisqu'il a été à Vienne. Il avait
dîné avec Mme Lebzeltern. Il
a été fort pressé de me raconter la
lettre. Il était mon entretien de
mercredi. J'avais dîné.

Adieu, pardon si j'oublie de
vous dire de sa bonté d'hier? J'étais
ahuri et j'oublie. L'article de Times était
bon, mais vous suffit-il pour
chez Lord?

Je vais bien avec Mme Lieven
bien avec Flahaut, je vais bien
vous de cela pour la femme, je le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

J'ai joint ici depuis Mardi.
adieu, adieu, tendrement.

Monsieur Droit souvent vous
avez vu à Dix. il vaudrait pas
s'figer. tout le monde est ici
bon, mais il y a t. il faut de
l'opinion politique pour le plaisir
durait? voilà ce qui m'inquiète.
adieu adieu.

2. heures. dans le moment je
m'apperçois de Mardi. j'ai
voyagé entre ses mains, il n'y
a pas de mardi, ici on parle
pas demain, je vous avais
prévenu mot sur il vous tard
la vie d'emblée, vous vous
vous me croirez encore.

Samedi
majo
Bayonn
monde
parler
beaucoup
appuy
Mali.
d'autor
d'hui
adieu apr
vile ou
si ce n'
tout va
Thiers a
un diplom
d'elle je
par ou
il n'a pas
revient

Samedi 3 octobre. 11 heures.

Je reçois à l'instant à Bayonne. c'a.d. pendant le temps où nous pouvons dire que nous parlons de cela et ici pour de cela seulement, la grande ville, Wellington, Soult, Sahlen. Le roi M. Molé. J'ai eu compte par avance de toutes ces pièces. Elles me plaisent, c'est assez dire. Cependant à l'exception de la dépêche qui me rend ici, comme si je n'étais pas en Guienne tout naturel, et très attendu. Pleasant a dit hier matin à un diplomate à Londres "Mais d'où la fièvre? on n'a pas pour un mot, parce que pressant il n'y a pas possible qu'il ne soit fait.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

le comité s'était réuni d'abord
à autant et puis aux aff.
étrangères.
M. Molé me dit que la
chambre des pairs était dans
un trouble inappréciable. Il
me parlait peu de cela. On
proposait de dresser une pétition
à la couronne pour demander
la convocation des chambres.
M. Molé prétend qu'il y était
opposé. mais il parle très
mal de la situation. il dit
que jamais on n'a eu si mal
gouverné une affaire. depuis
une conduite si lâche a été
le tort de tout. des obligations
rapports avec l'Angleterre.
Cependant Lafitte et Lord
Palmerston appellent, chez

1225 3

un vrai pièce de Labrunie.
depuis de réponse ? mais c'est
incroyable . . . . . Lisez-moi vous
entendez tout ce qu'il dit.
il voudrait bien venir bien
de chose ; mais je n'ai rien à
lui apprendre. j'ai reçu
M. Hentsch aujourd'hui deux
jours aller au mouvement de
Landgraviate. Si j'ai
appris l'abdication du roi de
Hollande. c'est grave aussi
parce que l'héritier est grand
chose. tête très légère. le
monde va mal.
mais vous me contez vous ?
l'éclat de Beyrouth devait
faciliter les affaires ; ma

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

meilleurs prin à cédel pour
on a eu succès. cependant
j'ai vu rien hâtés d'après
ses ayant jamais connu d'homme
j'ai eu frappé vivement du
ton de Sicile de ses premiers temps
la constitution est plus grande
il est évident qu'il attend
quelle sorte de secours français.
M. Medé prétendait savoir
qu'on allait accabler la
garde nationale, comme
révolutionnaire selon lui.
il croyait aussi que Ministère
se pensait par l'espoir
de contenir les chambres. La
ci publie serait trop fort
mais, je vais parler la conversation
cela ne vaut rien.

Lord pre
lui dit
sait que
Bulwer
l'heure j
un long en
qu'on l'a
les mêm
l'entretie
volonté, d'
pensée pol
qu'il a eu
quelques
très grave
pense les p
toutes les c
difficile d
de tout ce
le grand
tout le mon

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

Lord granville était allé
hier soir à St. Cloud. l'audience
sera aujourd'hui et très agitée.
Bulwer repassera demain.
1 heure. j'ai eu votre lettre et
une longue entretien avec celui
qui me l'a portée. il me dit
les mêmes choses que
j'entendais moi-même de votre
bouche, à un détail près, pour qui il
pense faire une exception,
qui il adore un ancien.
évidemment la situation devient
très grave pour le chef commun
pour les personnes politiques de
toutes les couleurs. c'est bien
difficile de deviner le dénouement
de tout ceci. on dit qu'il est
le maître absolu de Paris,
tout le monde, à ce qu'on dit.

mais comment arriver à cette
parole décisive "la paix" au
milieu de ce qui se passe depuis
le passer tous les jours !
j'approuve tout ce que vous me dites,
comme je comprends en idée
d'aller vers une vie tranquille,
douce et pieuse ! Oh oui, que je
l'ai souhaitée, et tout juste dans
ces jours où je la regrette. c'eût été
pour moi le vrai retour, pour j'aime
le sort des gens humbles et bons
habitués. et pour moi j'aurais aujourd'hui
d'heureuses cellules où je pourrais
être ! mais vous n'avez pas encore
vu ma petite maison. je veux tout,
je vois en vous deux anges
très sérieux et très doux.
je vois l'esprit de Dieu très souvent
dans ce monde, au fond il n'y a
pas de l'esprit tout à fait.

une vraie pa
chose de rép
incroyable.
retourner tout
il voudrait
de chose ; ce
lui apprendre
M. Thiers a
pour aller à
Lady Granv
après l'abdi
Hollande.
pas que l'hi
chose. Et
monde ne
mais mon
l'éclat de
facilités

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf

1226 F.

il faut finir, je n'ai besoin de vous
aujourd'hui. on dit, cependant
relatif aux pièces sur l'édit, que le
Ministre soumettra conseil depuis
huit heures ce matin. je crois
pour je il ne supporterai la convo-
cation de chambre. mais un
fois il n'abandonnera rien
sur ses arrêtements.
j'ai vu chez mes mad. de Flahaut
hier, elle m'a parlé de votre
mari, mais rien nouveau
encore. aucune difficulté
dans ses arrêtements, chinoiseries
ordinaires.
adieu adieu, je pense de crainte
d'interruption de retard, adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492?context=pdf